

I. Introduction.

Pendant de longs siècles, l'espace géographique connu par les Européens fut très réduit: de la mer Méditerranée à la mer du Nord, des côtes du Portugal en Mésopotamie. On connaissait l'existence d'un certain "Extrême-Orient", surtout à partir du moment où Marco Polo publie, à la fin du XIIIe siècle son "Livre des merveilles du monde", qui fait rêver aux Européens d'un pays de luxe et de richesse. En quelques années, à la fin du XVe siècle, le petit espace géographique connu par l'homme européen s'accroît d'une manière prodigieuse à conséquence des grandes découvertes géographiques. Pour qu'un changement si profond se produisît, beaucoup de facteurs différents s'unirent et stimulèrent ces découvertes.

Dans l'Europe occidentale, on constate une augmentation de la population, faible, mais évident, à la suite de la fin de la peste et de la Guerre des Cent Ans. Cette croissante population améliore l'économie. On cherche des matières premières pour les industries européennes et de nouveaux marchés pour la vente des produits réalisés par ces industries. On avait également besoin d'or et d'argent car les mines européennes étaient pratiquement épuisées et il fallait aller les chercher en dehors du continent. Cela provoqua un mouvement gigantesque vers l'intérieur d'Afrique, afin d'obtenir de l'or, de l'ivoire et des esclaves. Une autre raison économique était la recherche d'épices qui venaient d'Orient à travers des intermédiaires arabes et vénitiens, ce qui faisait augmenter considérablement le prix de ces épices. Quand les turcs dominaient la Méditerranée orientale, le problème s'aggrava, après la prise de Constantinople et pour cette raison les portugais cherchèrent une nouvelle route maritime directe vers les terres d'épices.

En plus, l'esprit de la Croisade persistait encore. Une légende parlait de l'existence d'un royaume chrétien dominé par un roi appelé Prêtre Jean, entouré de pays païens, qu'il fallait protéger .

Il faut souligner également les facteurs scientifiques et techniques. Le cardinal Pierre d'Ailly publie son "Imago Mundi", où il recueille des cites anciennes qui le font déduire que la terre est ronde, non pas plate. La cartographie se développa et les cartes introduisent les détails des côtes et des courants maritimes. Les marins apprirent à s'orienter à l'aide des étoiles et des tables de déclinaison du soleil pour calculer la latitude. Deux nouvelles découvertes ont contribué à faciliter la navigation: la boussole (utilisée depuis le XIIIe siècle) et l'astrolabe (au XVe siècle). Mais l'élément le plus important fut le perfectionnement des bateaux. En 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique. Magellan réalise le premier tour du monde en 1519. Le monde devient plus petit.

Face à la vision médiévale d'une Terre fixe située au centre du système et des astres qui se déplacent autour d'elle (géocentrisme), le polonais Copernic formula le principe selon lequel la Terre et les autres planètes se déplacent autour du Soleil (Héliocentrisme).

II. La société de l'Âge Moderne.

La vie des paysans continue encore liée au cycle des saisons et des travaux agricoles. Ils possèdent rarement assez de terres pour assurer la vie matérielle de leur famille. Les propriétaires des champs prélèvent une partie considérable du produit du travail paysan. À cela s'ajoute tout le poids fiscal, les droits des seigneurs et les dîmes de l'Église.

La population des villes est plus diversifiée. La noblesse habite rarement les villes, sauf pour résider à la cour. À la fin du Moyen Âge la bourgeoisie commence à apparaître.

La France est le pays le plus densément peuplé de toute l'Europe. Sa population atteint 17 millions d'habitants.

La société de l'époque est très complexe. Elle est divisée en trois groupes sociaux strictement séparés. À

l'intérieur de chaque ordre, c'est la fortune désormais qui devient le critère majeur de la différenciation.

1. La noblesse, dont les intérêts sont en rapport avec ceux de la royauté. Elle défend l'Ancien Régime. Ses privilèges sont toujours ceux du Moyen Âge. Propriétaires et seigneurs des terres, ils touchent, en plus, une rente foncière considérable que leur confère leur situation officielle d'auxiliaires ou de représentants de l'État. À l'ancienne noblesse s'ajoute une nouvelle, celle des offices, c'est à dire, de grands bourgeois qui ont acheté leur titre de noblesse. Tel est le prestige de l'appartenance à cet ordre, qui fascine les bourgeois, que les nouveaux venus renient de leurs origines et s'adhièrent à certains "concepts" comme la notion de "supériorité du sang" ainsi que la notion de "service public". Le théâtre de vie n'est plus un manoir délabré dans la campagne, mais la ville, où se multiplient les "beaux hôtels". C'est là que l'aristocratie vit dans le luxe.

2. Le clergé, divisé à son tour en Haut et en Bas Clergé. Ils possèdent encore tous leurs privilèges. Après 1760 tous les évêques sont nobles. C'est le haut clergé qui reçoit le revenu principal de la dîme, dont il redistribue une faible part aux curés. Exception faite pour les ordres sévères, la vie se relâche. Les fidèles reprochent le mode de vie mondain et laïc.

3. Le peuple, divisé à son tour en deux groupes, les paysans et la bourgeoisie. La royauté compte sur elle pour le gouvernement des villes et villages. Elle est la base du système économique capitaliste, car c'est elle qui dirige les entreprises et les commerces. Les bourgeois les plus riches ont acquis des titres nobiliaires et défendent les intérêts de la noblesse, au détriment de ceux du reste du bas peuple, y compris la petite bourgeoisie. La bourgeoisie, en général, consacre beaucoup d'argent en livres et manifeste l'appétit de connaître. Le reste du peuple est complètement marginé et doit payer tous les impôts..

III. L'humanisme et la Renaissance.

Le début des temps modernes est marqué par la redécouverte de la civilisation gréco-latine. À la fin du XIV^e siècle, certains auteurs comme Pétrarque et Boccace s'inspirent des grands poètes latins. Leur essor est aussi lié au développement de l'imprimerie, invitée par Gutenberg en 1492.

Le Moyen Âge est considéré à cette époque comme une époque ténébreuse. Le terme "Moyen Âge" est créé pendant la Renaissance et il veut signifier l'époque qui existe entre les Anciens et la Renaissance.

Les humanistes sont ceux qui font preuve de "humanitas", c'est à dire, de culture intellectuelle, une culture qui n'est plus complètement vouée à l'étude de Dieu mais à l'étude de l'homme et de la nature. Les modèles ne sont plus les saints mais les héros, les savants et les hommes de l'Antiquité.

Au type idéal de chevalier médiéval succède celui de l'homme de cour, brave et à la fois cultivé. Pour l'humaniste, l'Antiquité n'est pas un passé révolu, elle est une source vive. Les humanistes ne se limitèrent pas aux aspects techniques de leurs études; ils cherchèrent aussi la confiance de l'intelligence humaine et de l'amour envers la Nature.

Apparue en Italie au début du Quattrocento, la Renaissance accomplit un retour aux formes de l'Antiquité, influencé par les humanistes.. En même temps, elle renoua avec la philosophie humaniste qui considérait l'homme comme la mesure de toute chose. Dans le domaine artistique, architectes, sculpteurs et peintres cherchèrent les voies de formes harmonieuses dans l'imitation de la Nature et l'étude des lois de la géométrie et de la perspective. La Beauté et la Raison se trouvaient réunis dans la recherche de la mesure.

Ce sont les guerres d'Italie qui révélèrent aux Français l'art de la renaissance italienne. Conquis, Charles VIII et Louis XII s'empressèrent de recruter des artistes et artisans transalpins. François I fit construire ou transformer les châteaux de Chambord, Blois et Fontainebleau. Il nomma Budé directeur de la Bibliothèque Royale et essaya, sans succès, de faire venir Érasme de Rotterdam à Paris.

On apporte de nombreux manuscrits italiens. L'imprimerie facilite la diffusion des idées nouvelles. Pourtant, les droits d'auteurs n'existant pas, le mécénat met l'auteur dans la dépendance des puissants en leur assurant subsides et protection.

Les idées d'Aristote, chères aux savants du Moyen Âge, seront laissées de côté, face à celles de Platon, qui viennent d'être découvertes. Marsilio Ficino fonde en 1440 l'Académie Platonicienne qui dirigera la vie intellectuelle de l'époque. Machiavel, formé intellectuellement dans cette Académie, écrit "Le Prince" où il expose ses points de vue politiques.

De cette imitation des Anciens, on cherchera aussi un moyen d'enrichir la langue française, considérée comme une langue peu apte pour la transmission de la culture. L'Ordonnance de 1539 de Villers-Cotterêts impose l'emploi du français au lieu du latin dans les écrits des juges et des notaires, ce qui est en détriment des dialectes. Ce fut en latin qu'Érasme ou Budé écrivirent, mais, grâce à la Pléiade, le français s'enrichit. On parlera et écrira en français de science, philosophie, etc.,

L'Humanisme n'est pas une philosophie. C'est plutôt une attitude humaine de recherche de la beauté, de critique religieuse, politique et sociale, d'étude des forces de la nature et de quête d'une certaine sagesse.

La mobilité des étudiants et des professeurs favorise également la diffusion de la Renaissance entre 1540 et 1500.

On redécouvre les textes de l'Antiquité, qui sont étudiés dans leur langue d'origine. On veut l'étude des textes de la Bible dans les langues d'origine aussi, de même que des traductions en langue vulgaire, que l'Église interdit.

La philosophie néo-platonicienne est diffusée et l'on exalte les capacités de l'homme, considéré comme le résumé du monde et apte à le dominer, aussi bien qu'à comprendre Dieu par sa création.

Alors que les guerres de religion ravageaient la France, Michel de Montaigne construit, dans la plus grande indépendance, une œuvre originale et inclassable dans les 107 chapitres de ses Essais, qui, entamés en 1572 et sans cesse récrits, complétés et annotés, au fil des éditions successives, tournent autour des concepts de la Nature indéfinissable, de la diversité, de l'instabilité du réel, du hasard et de la nécessité. Répartis en trois volumes, ils constituent un ensemble ondoyant et divers de considérations, où Montaigne confesse sa vie, son tempérament, ses idées sur l'éducation, ses lectures, ses idées sur la politique et sur la religion. De cet ouvrage inclassable, conçu à l'époque de Calvin et des guerres de religion, se dégage une philosophie composite dont la couleur dominante reste le scepticisme.

IV. L'Absolutisme.

Thomas Hobbes considère dans son livre intitulé Léviathan (1651) que le système politique idéal est l'absolutisme et la divinisation de l'État. Pour Hobbes, l'homme, dans son état naturel, est un loup envers les autres hommes, ce qui empêche toute civilisation. En conséquence, d'après lui, il faut que l'homme renonce librement à son droit naturel de se guider et qu'il l'offre à l'État. Le philosophe hollandais Baruch Spinoza pense que seul l'État peut procurer à l'homme la paix et la sécurité. En France, Bossuet présente dans son livre La politique selon l'Écriture Sainte une théorie d'origine biblique. Bossuet affirme que le pouvoir est octroyé au Roi par Dieu, qui n'est responsable que devant Lui, même pas d'un délit d'hérésie. Toutes ces idées sont à l'origine de la monarchie absolue de droit divin. En 1518, Budé dans son livre "L'institution du Prince" avait déjà insisté le roi François I pour qu'il devînt un roi absolutiste.

Le pouvoir total de l'État sur la noblesse et sur la bourgeoisie ainsi que le triomphe sur l'Espagne, par la paix de Westphalie, permet à Louis XIV de prendre directement entre ses mains tout le pouvoir en 1661, aidé par les idées exposées ci-dessus. La monarchie fut considérée d'origine divine et le roi ne fut lié qu'aux lois et aux

traditions. Un groupe de propagandistes et un moment d'une extraordinaire splendeur militaire et économique permet à Louis XIV de faire face à de possibles contradictions. Le gouvernement du pays acquiert un caractère centralisateur. Les "Etats Généraux", qui représentait la voix du peuple, ne furent plus convoqués et le roi choisit comme résidence Versailles. Une énorme bureaucratie, une armée permanente et bien organisée et une organisation diplomatique très soignée, renforcèrent la monarchie absolue.

V. La Réforme et la Contre-réforme.

L'Église catholique subit une crise considérable. La papauté s'intéresse plus à l'art qu'aux problèmes des fidèles. Très souvent, les papes interviennent dans les questions tout à fait mondaines: questions politiques internationales, guerres... Tout ceci permet de signaler trois aspects négatifs dans l'Église catholique du XVI^e siècle: richesse des papes (ce qui est désaccord avec la pauvreté du Christ), les grandes différences entre le Haut Clergé (qui appartenait à la noblesse) et le Bas Clergé (qui, fréquemment, n'était pas du tout instruit), l'achat des postes ecclésiastiques. Les Papes ressemblent davantage à des souverains laïques qu'à des représentants du Christ. Ils exigent des fidèles des taxes de plus en plus lourdes. Léon X cède même des indulgences contre de l'argent. Papes et évêques s'adonnent à la vie de cour et vendent des bulles.

Martin Luther (1483 – 1546), frère augustin de Wittenberg, place sur la porte de l'église de Wittenberg un écrit avec 95 thèses contre les indulgences. Il fut excommunié par le Pape. Le duc de Saxe le protégea. Il lança un défi à Rome. Il affirme que la foi seule assure le salut, que les prêtres n'ont pas le pouvoir religieux exclusif, que la Bible seule est infaillible et qu'elle doit être publiée en langue vulgaire. Pour lui, il y a uniquement deux sacrements: le baptême et la communion. Le culte de la Vierge et des Saints, de même que l'existence du Purgatoire sont supprimés. L'Église ne dispose pas de l'infaillibilité et le croyant possède la liberté de conscience et de libre examen face aux assertions de toute institution religieuse. C'est le témoignage intérieur de l'Esprit qui lui révèle le message des Écritures. Pour cela, il n'a besoin d'aucun médiateur. Donc, point de prêtres dans les églises protestantes mais seulement des pasteurs que seule leur connaissance de l'Écriture distingue. Comme l'égalité des hommes devant Dieu est totale, la position hiérarchique des pasteurs est simplement administrative. Luther traduit la Bible en allemand. Il supprime la hiérarchie.

En 1519, la Sorbonne interdit la divulgation des œuvres de Luther. En 1523, le Parlement interdit la lecture de ses livres ainsi que la vente des mêmes dans toutes les librairies de Paris. En 1526, Louise de Savoie ordonna l'extermination dans toute la France de "l'hérésie". Cette même année, un tisseur de Meaux devint le premier martyr protestant français. Nombre de réformistes français échappèrent du pays, parmi lesquels l'humaniste protestant de Noyon et étudiant de Droit à l'Université de Paris, Jean Calvin.

En 1536, Calvin publia à Genève "l'Institution de la Religion Chrétienne", où il réclame que les prêtres soient nommés par les fidèles et où il défendait l'idée de la prédestination: dans son infinie liberté, Dieu a choisi ses élus pour les conduire au salut par la seule force de la grâce, sans considération de leur foi ni de leurs œuvres. Une foi intense, accompagnée d'une vie pieuse et d'un moral extrêmement rigide seront la preuve d'avoir été choisis par Dieu pour le salut. Il stigmatise le luxe et la gaieté et considère que le citoyen devrait se soumettre, dans une république calviniste, à la volonté de l'État, dont le premier rôle serait d'éduquer les fidèles.

Le Concile de Trente (1545 – 1563) est la réaction de l'Église de Rome aux nouvelles idées apportées par Luther. Le Concile interdit de cumuler des richesses et d'être prêtre avant 25 ans. Il oblige aux curés d'instruire les fidèles, affirme que la Bible ne doit être qu'en latin. Les laïcs n'ont pas le droit d'interpréter librement la Bible. Il confirme sept sacrements, l'invocation à la Vierge et aux Saints, la vénération des reliques, l'existence du Purgatoire, le culte en latin et le célibat des prêtres. Les évêques sont obligés à résider dans leurs diocèses et les abbés dans leurs abbayes et l'on crée des séminaires pour la formation des prêtres. Au XVII^e siècle l'Église commence à surmonter la crise du siècle précédent. La richesse spirituelle se renouvelle grâce à des figures qui s'occupent de la société de leur époque, tels que l'espagnol saint Joseph de Calasanz et les français saint Vincent de Paul et saint François de Sales.

Pourtant, deux nouveaux problèmes surgirent. D'une part, le jansénisme, mouvement d'une attitude morale rigide, qui exagérait les doctrines de saint Augustin sur le péché originel, la liberté et la grâce. Ce mouvement surgit à partir de l'œuvre Augustinus de l'évêque d'Ypres, Cornelius Jansen et il était centré dans l'abbaye de Port Royal. Le jansénisme s'opposait à la monarchie absolue. Jansen exige une rupture totale avec le passé, le repentir inspiré par l'amour de Dieu et non par la seule peur de l'enfer. Il maintient donc longtemps le croyant dans la pénitence avant de lui accorder l'absolution et lui impose, après la communion, de s'engager dans une période de retraite.

D'autre part, le gallicanisme, un essai de fonder une église française nationale indépendante. Louis XIV essaya de soumettre le clergé français. Il exigeait de toucher les dîmes d'un diocèse lorsqu'il était vacant.

Un mouvement nouveau apparaît en Angleterre. Il défend l'idée d'une religion naturelle, ou déisme, basé sur la croyance de l'existence d'un Être Suprême mais sans la pratique d'aucune religion.

VI. Le rationalisme et l'empirisme.

La plus importante figure de la pensée scientifique baroque est le français René Descartes, qui se méfie même de l'expérience et qui prône le doute méthodique. Son principe est "Cogito, ergo sum". À partir de ce doute méthodique il déduit quelques vérités sur lesquelles il base ses connaissances scientifiques. Sa théorie, appelée "Rationalisme", est concrétisée dans le Discours de la méthode (1637), point d'origine de la philosophie moderne. Pour Descartes, toutes les sciences ne sont que des manifestations différentes d'une connaissance et d'une sagesse unique. Puisque la raison, l'intelligence une seule, il faut connaître sa structure, son fonctionnement, afin de l'utiliser correctement et, de cette façon, atteindre la véritable connaissance. Pour lui, il y a deux méthodes de connaissance: l'intuition et la déduction. L'intuition nous fait saisir les concepts simples, sans possibilité d'erreur ou de doute. Toute la connaissance intellectuelle se dégage à partir de l'intuition des natures simples, entre lesquelles, apparaissent des unions que l'intelligence découvre et parcourt à l'aide de la déduction. Pour arriver à la connaissance, il faut utiliser deux procès: d'abord, un procès d'analyse pour comprendre les éléments et les natures simples; puis, un procès de synthèse, de reconstruction déductive des natures complexes à partir des natures simples. Ce procédé n'est pas arbitraire. L'intelligence doit, donc, trouver les vérités fondamentales à partir desquelles déduire les vérités plus complexes. Ce point de départ doit être une vérité absolue. Il s'agit, pour commencer, d'éliminer tout ce dont on peut douter par le "doute méthodique":

1. Les mensonges des sens: nos sens nous trompent parfois. Donc, on peut douter de leur témoignage sur la réalité.
2. L'impossibilité de distinguer entre rêve et réalité: les rêves sont très "réels", mais, quand nous nous réveillons, nous découvrons que cette réalité était fausse. Comment distinguer si le monde que nous percevons est réel?
3. Cette impossibilité de distinguer entre rêve et réalité n'affecte pas certaines, comme celle des mathématiques, qui demeurent toujours exactes, dans le rêve et dans la réalité. Or, un "esprit malin", d'un pouvoir extrême trompe même ces vérités. Peut-être, notre nature est telle, qu'elle se trompe forcément lorsqu'elle veut saisir la réalité.

Finalement, Descartes trouve une vérité absolue: la propre existence de l'être qui raisonne et qui doute. "Quand je pense, je peux me tromper, mais on ne peut pas nier que je pense. Je peux, également, douter de tout sauf du fait de douter. Si je pense, c'est parce que j'existe. Je pense, donc, je suis. Si je perçois le monde, c'est parce qu'il existe, même s'il n'est pas exactement comme je le perçois. Si je pense, je le fais avec des idées. Il y a trois types d'idées:

1. Idées prises du réel, de notre expérience (les concepts d'homme, cheval, couleur, etc. etc.)

2. Idées factices, construites par notre pensée (l'idée d'un cheval ailé, par exemple).

Cependant, il y a des idées qui ne sont pas prises de la réalité ni de l'imagination. Ce sont des idées innées, comme l'idée de "pensée" ou de l'"existence". Parmi ces idées innées, Descartes trouve celle de l'Infini, identifiée à l'idée de Dieu. L'idée de Dieu n'est pas prise de la réalité puisque nous ne possédons pas d'expérience directe de Dieu et elle n'est pas inventée par la pensée. Puisque l'idée de Dieu existe, Il existe, étant donné que les idées ont besoin d'une base de réalité. C'est à dire, que si l'idée innée d'Infini et de Dieu existe, c'est grâce à l'existence d'un Être infini. Puisque Dieu existe et qu'il est Bon et Véridique, le monde existe car il ne peut pas me tromper pour me faire croire que le monde existe. Donc, le monde existe. Mais Il ne garantit pas ma vision de ce monde. Il garantit uniquement son existence, son ampleur et son mouvement. À partir de ces idées d'ampleur et de mouvement, on peut déduire les lois de la physique.

Il y a d'abord dans l'audacieuse construction scientifique de Descartes des points faibles et des affirmations prématurées. Vinrent, quelque temps plus tard, les objections théologiques de la Compagnie de Jésus, des universités et de l'Église, attachées à un aristotélisme moribond. Déjà la condamnation de Galilée par le Saint-Office, en 1633, laissait mal augurer de la réconciliation souhaitée entre la science et le dogme. Descartes s'était installé dans la bourgeoise et protestante Hollande pour poursuivre en sécurité ses travaux et il aurait souhaité l'approbation de l'Église. Il n'obtint que des réserves, et, après sa mort, l'inscription à l'Index et l'interdiction de l'enseignement de son système, car, nulle part le péché, le Christ, la rédemption, n'étaient présents dans son système, et le Dieu de Descartes, froid géomètre, ne parlait guère au cur. Pour certains, le cartésianisme menait au déisme et à l'agnosticisme religieux.

En 1620, Francis Bacon publie son livre *Novum Organum*, où il défend la méthode expérimentale, comme la seule méthode possible pour la science. Cette nouvelle théorie se heurte à l'opposition de la Scolastique, qui règne dans les universités, raison pour laquelle cette "nouvelle science" se développe à l'écart de l'université: l'empirisme.

Les empiristes nient l'existence des idées innées et affirment que toutes nos connaissances procèdent de l'expérience. Ils pensaient que tout connaître n'était pas possible et que ce qui peut être connu, serait grâce à l'étude et à l'expérience. Blaise Pascal critiquait les idées de Descartes. La méthode de Descartes, affirmait Pascal, conduisait directement vers le déisme. D'après Pascal, l'expérience humaine ne pouvait être expliquée qu'à travers la révélation chrétienne.

VII. L'Illustration.

Au XVIII^e siècle, on assiste à un énorme développement de la science. Isaac Newton publie sa théorie de la gravitation. Fahrenheit, Celsius et Réaumur inventent le thermomètre. Franklin invente le paratonnerre et Watt la pile électrique. Laplace émet en 1796 sa théorie sur la formation de l'univers à partir d'un nuage gazeux diffus en rotation lente. Papin fait des études sur la pression de la vapeur de l'eau, qui aboutiront à la découverte de la machine à vapeur de l'écossais Watt. Lavoisier présente son principe scientifique: "Rien ne se crée ni disparaît. Tout se transforme".

Cet extraordinaire développement de la science a une grande influence sur la société et sur la culture. Surgit alors un mouvement culturel appelé Illustration qui n'était, en réalité, qu'un procès de divulgation des principes philosophiques et scientifiques établis pendant l'époque du baroque.

Les intellectuels européens, surtout les français, se sentirent attirés par les philosophes anglais et de leur foi en la raison et la science dérive le nom d'Illustration ainsi que celui de "Siècle des Lumières".

Les philosophes croient que le savoir est préférable à l'ignorance; que les problèmes sociaux peuvent être résolus par des actions raisonnables fondées sur la recherche et l'analyse plutôt que sur la prière, le renoncement, l'abandon à une toute-puissante Sagesse; que la discussion est préférable au fanatisme, et que

tous les arguments d'ordre religieux ou traditionnel sont, en fait, des entraves à la connaissance et des fauteurs d'obscurantisme.

À partir de la moitié du XVIII^e siècle, une structure idéologique nouvelle commençait à réagir contre l'Absolutisme. John Locke défend la séparation des pouvoirs, un type de gouvernement parlementaire contraire à l'Absolutisme, espèce de conception bourgeoise de l'État face à la conception aristocratique de l'Ancien Régime.

Les illustrés n'attaquent pas directement la structure sociale et politique de l'Ancien Régime; par contre, ils réalisent une critique ironique, à l'aide des "contes philosophiques", récits qui simulent des voyages de gens d'autres continents en Europe, qui expriment leurs points de vue sur tout ce qu'ils observent. L'uvre la plus remarquable est Les lettres persanes écrite en 1721 par le baron de Montesquieu, qui attaque humoristiquement les principes de l'Ancien Régime.

L'Illustration répand, grâce au développement de la presse, des idées qui sont très bien accueillies par l'aristocratie et la bourgeoisie.

Nous pouvons résumer ces idées principales de la pensée illustrée:

1. La Nature, dont on découvre peu à peu les secrets et que l'homme illustré admire, considérant que la société corrompt l'homme.
2. Le progrès qui naît du développement scientifique et de la technique.
3. La Raison, appliquée à tous les domaines.
4. La joie, car les hommes illustrés considèrent que l'homme a le droit d'être heureux. La politique est définie comme l'art de rendre les peuples heureux.

L'Illustration française est représentée surtout par deux figures: Montesquieu et Rousseau.

Montesquieu réalise en 1748 son livre De l'esprit des lois, où il étudie de différents régimes politiques de l'histoire de l'humanité et où il attaque l'Absolutisme. Il affirme que le système de gouvernement idéal est le parlementarisme, basé sur la division des pouvoirs:

1. le pouvoir législatif qui légifère et qui est possédé par le Parlement;
2. le pouvoir exécutif, celui de faire respecter les lois, représenté par le Roi et par ses ministres;
3. le pouvoir judiciaire, les tribunaux.

Dans Le Contrat social (1762), Jean-Jacques Rousseau considère que l'État est le Peuple et que c'est le peuple qui possède la souveraineté. Comme chacun ne peut pas maîtriser en même temps, le peuple doit élire la personne ou personnes qui, en leur nom, va les gouverner. Rousseau nie le pouvoir royal et le droit divin.

VIII. La littérature.

L'Italie, en raison de l'attrait exercé par sa civilisation, a été la grande responsable du progrès, au-delà des Alpes d'une culture aristocratique. Le Décaméron, imprimé pour la première fois en France en 1483, fut réédité huit fois de 1485 à 1561. La gloire internationale de Pétrarque provoqua la fortune du sonnet. Le Roland furieux (1516) de l'Arioste fut un des plus grands succès de l'époque – 180 éditions au XVI^e siècle! Quant au Courtisan (1528) de Baldassare Castiglione, il devint le livre de chevet et le code des belles

manières des gens bien nés. L'arrivée de Léonard da Vinci en France avait mis l'italianisme à la mode et celle de Catherine de Médicis renforce cette mode. On s'habilla, on se coiffa, on dansa, on salua, on parla même français à l'italienne .

Pendant les guerres de religion, il y eut une littérature engagée, comme Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné (1616) où il défend la cause des protestants avec un vers trop baroque chargé de références bibliques.

Le XVIIe siècle est en France celui du théâtre: Racine, Corneille et Molière écrivent les chefs-d'œuvre. Bossuet réunit dans "Art poétique" les règles strictes d'ordre et de mesure que suivront les artistes lors de la période classiciste.

C'est dans un climat de fierté nationale que sont nés, entre 1660 et 1680, les grands chefs-d'œuvre de Racine et de Molière, plusieurs de plus belles oraisons funèbres de Bossuet, les fables de La Fontaine, un grand nombre des lettres de Mme de Sévigné, l'Art poétique de Boileau, les Maximes de La Rochefoucauld, etc.

IX. L'originalité de la langue française.

Turnèbe, lecteur au Collège royal ne craint pas d'affirmer au XVIe siècle: "Notre langue étant pauvre et nécessiteuse au regard de la latine, ce serait errer en sens commun que d'abandonner l'ancienne pour favoriser la moderne". Boileau reprochera à Ronsard d'avoir "en français parlé grec et latin". Rabelais, pourtant, dans la fameuse scène de l'écolier limousin, tourne en ridicule la manie des latinismes, et Du Bellay demande de ne pas imiter les Anciens sans discernement. Quelques années plus tard Henri II Estienne défend la langue nationale contre l'italien dans les Deux Dialogues du nouveau langage françois italianisé (1578) et dans la Précurrence du langage françois (1579). Ce patriotisme des écrivains permet aux lettres françaises de ne pas se laisser submerger et, malgré d'inévitables plagiats et contaminations, d'assumer entièrement leur propre destin.

X. L'art.

Au début, l'influence de l'art de la Renaissance lombarde se borna aux ornements architectoniques (Sépulcre de Solesmes). Peu à peu, les anciennes demeures féodales se transformèrent en des gentilhommières plus confortables. Le château de Chenonceau et celui d'Azay Le Rideau sont de grands témoignages de cette évolution, pour la régularité de leurs plans, la symétrie de leurs façades et l'esquisse de leurs ornements.

Dans le château de Blois (commencé en 1515), la façade des Galeries est une imitation libre des Galeries du Vatican à Rome. Même si l'irrégularité des façades prouve que l'influence médiévale est toujours présente.

Le château de Chambord est un mélange des traditions françaises (tours, toitures...) et des innovations (symétrie des façades, ornements raffinés, escalier monumental...). Il sert de référence pour les transformations des châteaux de la Loire pendant le royaume de François I.

Après les guerres de religion apparaissent de nouvelles tendances qui annoncent le classicisme. L'intérêt du roi pour les thèmes urbanistiques mène à la création de la place des Vosges et de la place Dauphine à Paris. Le style de Fontainebleau et du Louvre contribue à la définition du style classiciste.

Il y a une transformation musicale qui est l'origine du triomphe de l'opéra, que Jean-Baptiste Lully interprète avec succès à Versailles. On fonde les Académies de Peinture, Sculpture et Architecture, qui élaborent des normes artistiques rigides qui limitent la liberté des artistes. Le chef-d'œuvre de cette époque est le palais de Versailles, où collaborent les architectes Le Vau et Hardouin-Mansart, le sculpteur Girardon, le peintre Le Brun et Le Nôtre, qui dessine les jardins.

En 1662, on crée les manufactures des Gobelins, où, sous la direction de Charles le Brun, on atteint une grande perfection artistique.

Le rococo, style décoratif d'influence baroque mais plus frivole (meubles, tapisseries, etc.) La peinture devient un élément décoratif dont les représentants français les plus illustres sont Watteau et Quintin de la Tour.

Le Néoclassicisme, d'inspiration antique. Les chefs-d'œuvre français de ce style sont l'église de la Madeleine et l'Arc du Triomphe à Paris. Louis David introduit le thème de l'histoire antique dans la peinture (Le serment des Horaces).

BIBLIOGRAPHIE:

- Revista Altaïr, n° 12, sección "Rata de biblioteca", Barcelona, 1996.
- Diccionario Enciclopédico Salvat, vol. 17, vocablo "Preste", pág. 252, Barcelona, 1996.
- L'Encyclo, Bordas, Turnhout (Belgique), 1992.
- Cole, Robert, Historia de Francia, Celeste, Madrid, 1995.
- Histoire de France – Des origines à nos jours, sous la direction de Georges Duby, Collection In Extensio, Larousse Bordas, Paris, 1997.
- AA.VV., Historia de las civilizaciones y del arte, Vicens–Vives, Barcelona, 1981.
- Du Bellay, Défense et Illustration de la langue française – uvre poétiques diverses, Classiques Larousse, Larousse, Tours, 1988.
- AA.VV., Historia de la filosofía, Anaya, Valencia, 1982.